

1

Un tunnel temporel en 1320 ?

Le professeur Auvernaux fit entrer ses quatre visiteurs dans l'appartement et leur montra l'entrée du salon. En même temps, il s'excusa en quelques mots.

« C'est gentil à vous d'être venus si vite, dit-il. Mais j'ai encore un coup de téléphone à donner. Ça me prendra deux ou trois minutes, pas plus. Asseyez-vous, et regardez ceci... »

Les quatre adolescents paraissaient très à l'aise. Ce n'était pas la première fois qu'ils venaient dans cet appartement du square Adanson. L'un d'eux – Serge – répondit pour ses compagnons.

« Merci, professeur. Nous ne sommes pas pressés. Pas du tout. »

Auvernaux disparut alors dans la pièce voisine, et on l'entendit décrocher le téléphone. "Ceci" était une longue bande de papier, large d'une dizaine de centimètres et perforée sur les bords. Elle se trouvait sur une table basse, maintenue bien à plat par deux presse-papiers. Un long trait rouge courait d'un bout à l'autre, sans interruption. On devinait que cette bande provenait d'un enregistreur, et qu'elle devait être intéressante à plus d'un titre.

« Drôle de truc ! murmura Serge. Ça ressemble à une étape de montagne, dans le tour de France. »

Le garçon qui venait de parler ainsi pouvait avoir dix-sept ans.

Le prisonnier de l'eau

Il était mince et souple, avec des yeux bleus et des cheveux d'un blond très clair.

On comprenait sa réflexion, car la ligne rouge se maintenait le plus souvent près d'un bord du papier. Puis elle partait vers l'autre bord en dessinant un pic bien marqué, et retombait ensuite pour remonter un peu plus loin. Au premier coup d'œil, on pensait, comme Serge, à une suite de petites montagnes. Certains des pics occupaient à peu près toute la largeur de la bande, et chacun était accompagné d'une date : 24 février – 23 mars – 20 avril – 18 mai.

« Bizarre ! Il y a toujours quatre semaines entre deux dates... Pourquoi, ça ? »

C'était Xolotl qui venait de parler – un authentique Indien de la Sierra Madre. Il avait un visage aux pommettes saillantes, avec de grands yeux noirs au regard tranquille. Personne n'eut le temps de répondre à sa question, car le professeur Auvernaux revenait à ce moment. Il semblait soucieux, et dit à mi-voix :

« Désolé de vous faire attendre.

– Ce n'est rien, professeur », répondit Serge, machinalement.

Auvernaux s'assit en face de la table, parmi les quatre adolescents. Il réfléchit quelques secondes, comme s'il ne savait par où commencer, puis il se décida.

« Voilà. Depuis deux ou trois semaines, j'ai des ennuis avec un tunnel temporel. Il s'y passe des choses assez troublantes, qui m'inquiètent beaucoup. Comme ce n'est pas la première fois que je vous parle de ce genre de tunnel, je ne vous rappellerai pas ce que c'est, et...

– Pardon, professeur ! objecta Serge. Nous savons très bien ce que c'est, nous autres. Je veux dire : Xolotl, Thibaut et moi. Mais Souhi n'est pas au courant... »

Auvernaux se frappa le front, du geste de l'homme qui, soudain, se souvient d'un détail important.

« C'est vrai, dit-il. Tu n'étais pas à Kerzerho, Souhi ?

Le prisonnier de l'eau

– Non, professeur. Je n'y étais pas.

– Bon. Alors, je vais t'expliquer de quoi il s'agit, en quelques mots. Tu sais que nous vivons dans un hyperespace, une sorte de mélange de l'espace et du temps...

– Je sais ça, professeur.

– Eh bien ! Un tunnel temporel, c'est une région de l'hyperespace où le temps s'écoule beaucoup plus vite qu'ailleurs. Grâce aux tunnels temporels, on peut se déplacer aisément d'une époque à une autre. Sous certaines conditions, bien entendu... »

Souhi pouvait avoir un peu plus de quinze ans, et elle était très belle. Elle avait de longs cheveux noirs qui lui tombaient librement sur les épaules, et de grands yeux bleus qu'on ne pouvait oublier.

« Ça permet d'aller très loin, professeur ? demanda-t-elle.

– Oui, Souhi. À des milliers d'années... Mais il existe peu de tunnels temporels, et on ne peut y entrer n'importe quand. Si tes trois compagnons ont pu voyager dans le tunnel de Kerzerho, c'est parce qu'il possède un accès à notre époque.

– Compris, professeur. »

Le regard d'Auvernaux se fixa sur la bande de papier. En même temps, son visage s'assombrit, comme s'il allait aborder un problème déplaisant.

« Cette fois, dit-il, je crains de vous lancer dans une entreprise très risquée. Vous ne saurez presque rien au départ. Il vous faudra tout apprendre et tout découvrir en cours de route, et ça pourrait devenir dangereux... »

Distraitement, il promena le bout de l'index sur une des rangées de perforations, tout en réfléchissant. Puis il poursuivit.

« J'en arrive à ce qui nous intéresse aujourd'hui. Les tunnels temporels ne sont pas tous en Bretagne, bien sûr. J'en ai découvert un dans l'Indre-et-Loire. À vingt kilomètres à l'est de Tours, à peu près... »

Le prisonnier de l'eau

Le visage d'Auvernaux s'assombrit à nouveau. Les quatre compagnons comprirent que, cette fois, la situation était sérieuse. Serge risqua une question à mi-voix.

« Et alors, professeur ? »

– Regardez cette bande de papier, devant vous. Elle vous dira, mieux que moi, ce qui se passe dans ce tunnel temporel. Certains jours, le flux d'énergie augmente pendant quelques heures, puis il retombe à son niveau normal. Voyez vous-mêmes. Les dates sont indiquées chaque fois : 24 février, 23mars, etc... »

L'attitude d'Auvernaux montrait clairement que rien n'était normal, et qu'un danger inconnu se cachait quelque part – mais aucun des quatre adolescents ne devinait quel pouvait être ce danger. Serge répéta, toujours à mi-voix :

« Et alors, professeur ? »

– Eh bien ! Ces pics ne sont pas apparus par hasard. Ils sont beaucoup trop réguliers, et on trouve toujours un intervalle de quatre semaines entre deux pics. Vous l'avez sûrement remarqué. Ça signifie qu'on essaie, chaque mois, d'ouvrir ce tunnel temporel, et qu'on n'y parvient pas.

– C'est inquiétant, ça, professeur ? »

Auvernaux parut surpris par cette question toute simple. Il regarda Serge avec un peu d'étonnement, et répondit :

« C'est étrange, en tout cas. Et tu seras sûrement de mon avis, quand tu sauras à quelle époque on a fait ces tentatives. Regarde bien les dates, sur l'enregistrement... »

Il déplaça légèrement un des deux presse-papiers, pour faire apparaître la première date – tout au début de la bande.

« Noooooon ? murmura Serge. Pas possible... »

La date du premier pic était : 27 janvier 1320. Souhi, Xolotl et Thibaut semblaient aussi surpris que Serge.

« Oui, poursuivit Auvernaux. Il n'est pas normal qu'on essaie d'ouvrir un tunnel temporel au XIVe siècle. À cette époque, nul

Le prisonnier de l'eau

n'avait les connaissances nécessaires, et personne ne possédait le matériel indispensable. Alors...

– Vous avez cherché une explication, professeur ? »

Auvernaux eut un geste vague, des deux mains, pour faire comprendre à Serge que le problème était loin d'être simple.

« On peut toujours trouver une explication à tout, répondit-il. Mais ce ne sera pas forcément la bonne. J'ai d'abord pensé qu'il y avait à cette époque un très grand savant. Un génie comme Léonard de Vinci, qui dépassait de cent coudées tous ses contemporains...

– Et alors ? s'enquit Souhi.

– C'est tout simple : il n'y en a pas. J'ai beaucoup cherché sans trouver aucun surhomme. C'était une année fort agitée, 1320... »

Serge écoutait, cherchant à rassembler ses souvenirs. En 1320, le roi de France était Philippe V le Long – le second fils de Philippe le Bel. C'était aussi le temps des papes d'Avignon... Il s'était passé quelque chose d'important, cette année-là, mais quoi ? Serge essaya de se le rappeler, sans y parvenir, puis il revint à ce que disait le professeur.

« Au Moyen-Âge, les seuls savants qui comptent sont les alchimistes. Parmi eux, on ne trouve aucun homme de grande valeur en Touraine, au début du XIV^e siècle. Dans ces conditions... Supposons même que cet homme ait vécu, et qu'il ait su comment ouvrir un tunnel temporel. Où aurait-il trouvé l'énergie électrique pour le faire ? Comment aurait-il fabriqué l'équipement ? Il faudrait qu'il ait inventé la radio avec six cents ans d'avance. C'est une histoire de fous...

– Et alors, professeur ? répéta Souhi.

– Je n'ai pas d'explication, Souhi. La seule solution, c'est d'aller voir sur place. Si vous acceptez, bien entendu... »

Ces phrases-là, Serge et ses compagnons s'attendaient plus ou moins à les entendre. Aucun d'eux ne s'en étonna, mais

Le prisonnier de l'eau

personne ne réagit tout de suite. Tous quatre songeaient aux difficultés de l'expédition. Ce fut Thibaut qui aborda le premier les problèmes pratiques.

« Je suppose que nous ne voyagerons pas dans ce tunnel-là, professeur. Si quelqu'un y travaille en 1320, nous risquons de gros ennuis...

– Bien entendu, Thibaut. Vous voyagerez avec vos ceintures d'autinios, comme d'habitude. »

Un an auparavant, Serge et Xolotl avaient vécu leur premier voyage dans le temps. Tous deux avaient été transportés, par le plus grand des hasards, dans la Rome antique. Ils s'étaient retrouvés à l'époque de Trajan parce qu'ils portaient, l'un et l'autre, une gourmète d'un alliage nouveau – l'autinios. Le principe du voyage temporel était découvert. Il suffisait de soumettre une ceinture ou un bracelet d'autinios à un champ magnétique, et le porteur de ce bracelet ou de cette ceinture se déplaçait vers le passé ou vers l'avenir. C'est ainsi qu'on put ramener Serge et Xolotl de leur lointaine équipée dans la Rome impériale.

« Bon ! dit Serge. Nous allons donc débarquer en 1320... À quel moment de l'année, professeur ?

– Au début de mai, précisa Auvernaux. Vous aurez quelques jours pour découvrir s'il y a bien un alchimiste dans les environs de Tours. Et pour voir s'il est assez savant pour ouvrir un tunnel temporel.

– Bien, professeur. Quand nous aurons trouvé cet homme, que ferons-nous ?

– Vous irez lui parler, bien sûr. Vous lui expliquerez qu'il a déjà introduit une sérieuse quantité d'énergie dans le tunnel temporel. Vous lui ferez comprendre que le tunnel peut s'ouvrir, s'il en ajoute encore, et que ce serait dangereux... Et surtout, vous ferez l'impossible pour qu'il renonce à son expérience du 18 mai... »

Le prisonnier de l'eau

La dernière phrase tomba dans un silence total. Pendant une vingtaine de secondes, aucun des quatre adolescents n'ouvrit la bouche. Souhi se décida la première à parler.

« Excusez-moi, professeur. Mais ce sera loin d'être aussi simple que vous le dites... Imaginez que nous allions le voir, cet alchimiste. Ce sera quelqu'un qui a beaucoup lu, beaucoup réfléchi, beaucoup étudié. Un homme qui possède toutes les connaissances de son époque. Un grand monsieur... »

– D'accord, Souhi. Continue.

– Alors, mettez-vous à sa place. Il va voir arriver quatre petits jeunots, qui vont lui raconter qu'ils viennent du futur. Il ne l'avalera pas facilement... Si, en outre, nous lui demandons d'arrêter ses expériences, il nous enverra promener. C'est clair. »

Auvernaux écarta l'objection, d'un geste apaisant. Puis il répondit.

« J'y ai pensé, Souhi. J'y ai pensé, bien sûr, et je vous aiderai. En partant d'ici, vous emporterez quelques objets de notre époque, pour prouver que vous venez du futur. Si notre alchimiste est un homme intelligent, il sera convaincu tout de suite.

– Bon. Mais s'il faut l'amener à renoncer à ses expériences, ce ne sera quand même pas facile, professeur.

– Mais si, Souhi. Je vous donnerai aussi l'enregistrement, qui est très convaincant. Cet homme comprendra sûrement qu'il risque de faire tomber un innocent dans un piège temporel. S'il a du cœur, il renoncera de lui-même à l'expérience du 18 mai. »

Souhi ne fit pas d'autre objection. À voir son visage, on devinait qu'elle n'était pas tout à fait convaincue – mais elle eut quand même un petit hochement de tête qui signifiait à peu près :

« D'accord. »

Auvernaux semblait réfléchir, comme si d'autres problèmes le préoccupaient. Après quelques secondes, il parla à nouveau.

Le prisonnier de l'eau

« Moi, dit-il, je me pose toujours une question, sans lui trouver de réponse... Comment cet homme pouvait-il, en 1320, agir à ce point sur un tunnel temporel ? Il est quand même impossible qu'il ait inventé l'électronique avec six cents ans d'avance. S'il a réussi à ouvrir ce tunnel, c'est qu'il a utilisé une autre force...

– Laquelle, professeur ? demanda Serge.

– Des radiations ionisantes, peut-être... Peut-être... »

Pendant une longue minute, Auvernaux se replongea dans ses réflexions – et les quatre adolescents attendirent patiemment, espérant qu'il allait en dire davantage. Mais non. Il secoua bientôt la tête, comme pour chasser cette nouvelle idée.

« Non, conclut-il. Au XIVE siècle, ce serait aussi peu probable que l'électronique. N'y pensons plus... »